

Physique / métaphysique

ÉTYMOLOGIE

Du latin *physicus* physique naturel, des sciences naturelles, tiré du grec ancien φυσικός, *nphusikós* physique, naturel. Méta est un préfixe qui provient du grec μετά *meta* après, au-delà de, avec. Idée de transcendance. Idée de niveau supérieur..

En philosophie, la métaphysique désigne la connaissance du monde, des choses ou des processus en tant qu'ils existent « au-delà » et indépendamment de l'expérience sensible que nous en avons, mais elle prend des sens différents selon les époques et selon les auteurs.

La métaphysique est une science philosophique qui questionne d'abord l'existence des choses ou des événements tels qu'ils nous apparaissent, et qui tente ensuite de décrire et d'expliquer ce qui existe vraiment.

De nos jours, la métaphysique définit comme science ce qui existe en dehors de l'expérience sensible. La métaphysique s'oppose à la physique et concerne des entités ou des processus considérés comme immatériels et invisibles (l'âme, Dieu, la « force vitale », etc.).



UN autre SENS

Quelle différence y a-t-il entre la métaphysique et la physique ?

Disons de façon très simpliste que :

- la physique est révélée par ce qui peut être « touché » (palpable) ;
- la métaphysique, est révélée par le résultat de la pensée (non palpable).

Puisque nous savons que les lois de l'univers et donc de la nature fonctionnent toutes de manière identique, du microcosme au macrocosme, nous pouvons en déduire que la métaphysique est la réalisation de phénomènes que la science n'a pas encore expliqués.

Exemple : avant l'année 1740, les éclairs existaient déjà pendant l'orage, mais nul ne savait que c'était de l'électricité !

La manifestation d'un tel phénomène pouvait s'appeler de la métaphysique puisque non prouvé scientifiquement à l'époque !

Citation

« En réalité, ne peut être défini que ce qui est limité, et la métaphysique est au contraire, dans son essence même, absolument illimitée, ce qui, évidemment, ne nous permet pas d'en enfermer la notion dans une formule plus ou moins étroite [...] »

René Guénon,
(Introduction générale à l'étude
des doctrines hindoues, 1921)